

CHAPITRE 3



Planifier l'investigation

Objectifs pédagogiques

A la fin de ce chapitre, vous serez capable de :

- Expliquer la différence entre une idée de reportage et une hypothèse
- Définir un plan de reportage d'investigation
- Créer et produire un article informatif et convaincant
- Expliquer les utilisations et les limites de différentes sortes d'informations et de différentes méthodes d'investigation
- Comprendre ce qu'est une trace papier et comment en suivre une
- Définir et utiliser les critères d'authenticité et d'adéquation des preuves et
- Définir les délais et les budget utilisables.

Si vous pensez que vous possédez déjà ces connaissances, vous pouvez aller directement au :

- Chapitre 4 pour une étude détaillée sur la manière de trouver et utiliser des sources
- Chapitre 5 pour les manières de conduire une interview
- Chapitre 6 pour un guide technique sur la recherche assistée par ordinateur et basée sur des nombres (par ex. financière)
- Chapitre 7 pour des conseils sur la manière d'analyser votre preuve, la mettre en contexte et écrire le reportage.

 Konrad
Adenauer
Stiftung



 Fair
FORUM for
AFRICAN
INVESTIGATIVE
REPORTERS

 cij

Il y a quelque temps, un groupe de reporters d'investigation africains travaillant sur différents continents se réunirent et conclurent que leurs communautés avaient des problèmes similaires. Toutes souffraient de l'exploitation et de la déplétion des ressources menées par de grosses entreprises multinationales. Tous ceux présents pouvaient désigner des fonctionnaires corrompus dont la malhonnêteté portait atteinte à l'obtention de résultats positifs et à la règle de droit. Tous avaient vu, et même dans certains cas, avaient personnellement connu la dévastation de maladies comme le VIH-SIDA, la malaria, la pneumonie et les problèmes causés par le manque d'accès aux médicaments pour ces maladies.

Ils décidèrent qu'ils avaient de quoi conduire des investigations transnationales où l'expérience combinée de plusieurs pays pourrait leur permettre d'approfondir l'étude du sujet.

Mais cette entreprise serait gigantesque et difficile. Chaque aspect, de la sélection du sujet jusqu'à la production finale aurait besoin d'être contrôlé de près, afin de s'assurer que le produit final serait bien ficelé. L'organisation décida de s'appeler le Forum pour les reporters d'investigation africains (FAIR) et l'enquête transnationale qui s'ensuivit, sur le manque d'accès aux médicaments, forme l'étude de cas de ce chapitre. Examinons tout d'abord les éléments nécessaires à la planification d'un projet d'investigation, petit ou grand.

Pourquoi planifier ?

Le chapitre précédent examinait les sources de bonnes idées de reportage. Nous avons vu que si les tuyaux de personnes au courant sont extrêmement utiles aux journalistes d'investigation, ils ne sont pas les uniques sources d'idées et tous ont leurs propres caractéristiques et leurs limites.

Nous avons aussi vu que les meilleures idées de reportage ne sont pas nécessairement les plus sensationnelles : les meilleures idées sont celles qui vont au cœur d'un vrai problème dans la communauté ou la société où les reporters travaillent.

Toutefois, vous ne pouvez pas passer directement de l'idée à l'investigation. Vous avez seulement un point de départ. Les reportages d'investigation portent une responsabilité sociale importante et entraînent différents risques légaux ; par conséquent, vous devez être sûr que votre travail est aussi complet, aussi juste et aussi exhaustif que possible. Le travail dans les médias est un travail d'équipe, donc vous devez aussi vous assurer qu'il y a une bonne communication avec vos collègues. Et puisque le journalisme d'investigation a besoin de ressources, vous devez être sûr que celles-ci existent. Pour toutes ces raisons, vous avez besoin de planifier le travail que vous allez investir dans votre reportage.

L'origine de votre idée deviendra un des facteurs qui façonneront votre planning de travail. Si l'idée vient de vos propres observations, ou d'une anecdote, vous devez être sûr que ces expériences individuelles représenteront vraiment une tendance ou un problème plus large. Si l'idée vient d'un tuyau, vous devez vérifier l'authenticité, la fiabilité et les motivations possibles de la source avant même que vous ne débutiez. Nous avons mentionné ces sujets dans le Chapitre 2 et vous trouverez plus d'informations dans le chapitre suivant.

Toutefois, même si les sources sont irréprochables et les faits initiaux irréfutables, il vous reste quand même une première étape à franchir : il faut transformer votre idée de reportage en une problématique avec un point central précis ou une question que l'investigation infirmera, confirmera ou à laquelle elle répondra. C'est important de le faire car :

- ✓ **Cela rend le travail gérable en le limitant et en l'orientant**
- ✓ **Cela aide à communiquer et à « vendre » l'idée aux autres**
- ✓ **Cela vous permet de planifier votre temps et votre argent plus justement**
- ✓ **Cela fournit un critère de fiabilité pour la preuve que vous possédez**
- ✓ **Cela pose les fondations d'un reportage final cohérent.**

Toutefois, un plan n'est jamais gravé dans la pierre. Comme vous le verrez par la suite, il faut qu'il ait suffisamment de flexibilité pour pouvoir intégrer les nouvelles informations et les nouvelles pistes que vous allez découvrir.

De l'idée à l'hypothèse

Très souvent, vous devrez trouver une idée de reportage dans des termes généraux qui vont vous permettre d'enquêter sur une large (et probablement ingérable) gamme de sujets. Une bonne technique pour développer et raffiner cette idée est d'essayer d'écrire à son sujet. Essayez de rédiger un résumé : un paragraphe qui décrit votre vision du reportage final. C'est une manière d'ouvrir les esprits de salle de rédaction au reportage, et de donner les explications possibles. Cela vous aide aussi à voir si le reportage peut être traité en tant que sujet local, ou s'il peut avoir des implications au niveau national, régional ou même panafricain. Par exemple :

Local, national ou régional ?

On a beaucoup écrit au sujet de l'impact de la privatisation de l'eau sur les pauvres en Afrique. Imaginons que la municipalité X dans notre pays a privatisé ses services hydrauliques il y a trois ans, et que notre bureau local a reçu beaucoup de plaintes car l'eau est désormais trop chère et que les services de maintenance ne sont pas fiables. De plus, il y a eu une grande épidémie de diarrhée dans le coin. Certains disent que l'offre d'eau n'est plus assurée, d'autres disent que les gens qui ne peuvent pas se permettre d'acheter l'eau du privé utilisent des sources qui ne sont pas sûres. Ce reportage examinera l'impact de la privatisation de l'eau sur la communauté et sur la qualité de l'eau que nous buvons.

Cette approche « en gros » est une bonne base pour plus de brainstorming. Elle vous rapproche d'une certaine façon du point central du reportage, mais pas tout à fait. Ce résumé est très abstrait et général, presque académique plutôt que journalistique. Il ne définit pas ses termes, et soulève des questions qui pourraient orienter le reportage dans différentes directions ou définir plusieurs thèmes :

- Est-ce que votre sujet va être la sécurité ou le coût ? Cela pourrait être deux articles.
- Quand on dit « impact », cela vaut-il seulement pour les pauvres ? Est-ce qu'il y a des problèmes dans les classes moyennes aussi ? Et les usagers des eaux industrielles et agricoles de la région ?
- Veut-on voir si les mêmes problèmes existent dans d'autres régions ? Dans d'autres pays autour de nous ? A l'international ?

(Ces questions peuvent, bien sûr, former la base d'autres articles dans l'avenir. Ne vous débarrassez pas de vos conclusions lors de ces sessions de brainstorming).

Il y a d'autres cadres de travail plus détaillés qui peuvent vous aider à resserrer ce niveau très général de description et voir exactement ce que votre projet de journalisme d'investigation (JI) devrait être. Le premier est la formule classique pour recentrer un reportage :

Qu'est ce qui s'est passé ? Et alors ? (Pourquoi ça intéresserait vos lecteurs ?)

Qu'est ce qui s'est passé ? Cette question recentre fermement votre reportage sur l'aspect « NOUVELLES ». Il y a eu une grosse épidémie de diarrhée transmise par l'eau à X, un quartier où la distribution de l'eau a été privatisée. Et alors ? Nos lecteurs veulent savoir pourquoi et si leurs réserves d'eau et leur santé sont en danger. Nous devons retrouver les sources de l'épidémie. Si elles peuvent être liées à l'eau privatisée, nous avons besoin de découvrir ce lien. Et quels que soient les facteurs de risque, nous avons besoin de voir s'ils existent – ou s'ils sont susceptibles d'être créés – où que ce soit et d'avertir nos lecteurs.

Ce cadre de travail donne des idées utiles pour envelopper et présenter votre reportage de manière à le rendre attirant aux lecteurs. Mais il est encore trop général, et il n'indique pas les activités pratiques, un objectif précis ou les niveaux de profondeur de l'enquête.

Qui est le coupable ? Comment ? Quelles sont les conséquences ? Comment rectifier la situation ?

Voilà l'approche générale de JI que de nombreux manuels américains recommandent. Elle définit clairement les étapes de l'investigation planifiée et est appropriée pour les reportages où il existe déjà des indices sérieux menant à la corruption. Mais juger quelqu'un coupable sans avoir d'abord examiné toutes les preuves est dangereux. Cela ne rend pas compte d'une question-clé du JI : conspiration ou chaos ? En d'autres mots, est-ce que l'épidémie est le résultat d'une négligence délibérée et d'une réduction des coûts qui met en danger la santé de la population, ou bien est-elle le résultat du laisser-aller, de systèmes inappropriés qui ne conviennent pas aux circonstances, de ressources inadéquates, ou d'une douzaine d'autres raisons qui ne peuvent pas être attribuées à un « méchant » ? Peut-être serait-il plus judicieux de poser des questions d'ouverture plus neutres :

Qu'est-ce qui a dérapé ? Comment ? Pourquoi ? Quelles sont les conséquences ? Comment rectifier la situation ?

Thomas Oliver, un rédacteur de projets assistant (reportages d'investigation) au journal américain *The Atlanta Journal-Constitution*, suggère trois questions qui rassemblent les nouvelles et une planification focalisée et en profondeur :

Quoi de neuf ? Quel est le reportage ? Quel est le mot-clé ?

« **Quoi de neuf ?** » permet de résumer le problème en une phrase : ici, le « neuf », c'est l'épidémie. « **Quel est le reportage ?** » se concentre sur la manière dont on peut raconter les événements : par exemple, en racontant l'histoire des gens qui doivent se procurer de l'eau alors qu'ils ne peuvent pas se permettre de l'acheter à une compagnie privée. Ou bien, on peut se rendre à un réservoir d'eau et vérifier la condition des mesures de sécurité dans son procédé de fonctionnement. Et cette troisième question :

« **Quel est le mot-clé ?** » permet au journaliste de réduire l'idée du reportage à un aspect-clé : peut-être le « prix » ou le côté « système D » (pour *Débrouille*). Si vous passez par les étapes de ce procédé, vous allez forcément devoir choisir une direction pour votre enquête. Quand vous avez rassemblé toutes vos preuves, vous pouvez retourner à ces trois questions afin de diriger l'écriture du reportage. Oliver remarque : « Les projets ont tendance à devenir des fourre-tout et parfois, ils couvrent tous les aspects possibles d'un sujet. Mais c'est un défaut et pas une qualité ».

Une dernière question à se poser est :

Quelle est l'utilité de ce reportage ? (Pourquoi faire ce reportage ?)

Le fait d'examiner votre raison met l'accent sur les valeurs qui soutiennent le reportage. C'est le moment où les aspects comme l'intérêt public sont passés au crible et où demander et répondre à cette question pourrait freiner les articles qui font seulement du bruit – dans le but de faire du bruit.

Voilà certaines questions qui peuvent donner de la substance au raisonnement :

- Qui bénéficiera ou qui souffrira si nous faisons ce reportage ?
- Qui dans l'histoire est mis sur la sellette ? Qui est considéré comme responsable ?
- Est-ce que le sujet est important ?
- Est-ce que le reportage lance une polémique sur des valeurs ou sur une attitude ?
- Est-ce que le reportage met en lumière des systèmes ou des procédés qui ne fonctionnent pas ?
- Qu'est-ce que le reportage peut révéler qui n'était pas connu précédemment ?
- Est-ce que le reportage a déjà été fait ou mentionné au préalable ou ailleurs ?

Vous voulez peut-être prendre des questions parmi tous ces modèles et les combiner ensemble dans un procédé personnel de planning. C'est bien. N'importe quel cadre de travail est utile s'il vous aide à décider :

- Si vous avez vraiment un reportage ;
- En quoi consiste ce reportage ;
- La direction que cette investigation doit prendre.




The Daily Dispatch et l'hôpital de Frere

Le journal régional sud-africain *The Daily Dispatch*, basé dans la province du Cap oriental a publié en juillet 2007 un reportage dans lequel il avançait que des milliers de nouveau-nés mouraient inutilement dans un hôpital local. Le reportage a eu d'énormes répercussions au niveau national, y compris le renvoi de la vice-ministre de la santé qui a été accusée de ne pas être une « joueuse d'équipe », entre autres, parce qu'elle avait soutenu les déclarations du journal au sujet d'une crise à l'hôpital.

Le rédacteur en chef adjoint Andrew Trench, explique comment le reportage a commencé et comment il a été planifié :

« Notre enquête spéciale sur les morts de nouveau-nés à la maternité de l'hôpital de Frere a eu un début bien humble. Elle avait commencé comme une dépêche deux mois auparavant sur notre carnet de bord : une maman avait perdu son bébé, qui était apparemment décédé suite à des négligences. Hélas, c'était un sujet qui n'était pas nouveau. Au cours de l'année précédente, de nombreuses mères étaient venues nous raconter leur chagrin et leur détresse après la perte de leur bébé à l'hôpital. Cette fois, nous avons décidé de retarder la publication d'un jour. Nous avons demandé à nos reporters d'essayer de mettre la main sur autant de mères que possible qui avaient connu le même drame. En un jour, nous en avions localisé au moins six. Il était évident que nous avions besoin de creuser ce phénomène pour comprendre vraiment ce qui se passait. Nous avons donné pour mission exclusive à trois reporters d'enquêter sur la vérité derrière ces faits dramatiques. Pendant deux mois, Chandre Prince, Ntando Makhubu et Brett Horner n'ont rien fait d'autre. Ils ont parlé au personnel soignant passé et présent, et ont interrogé des parents qui avaient perdu leurs bébés. Ils ont parcouru les couloirs de l'hôpital et ont déterré des documents. Ils ont rassemblé les pièces du puzzle qui formaient un tableau choquant que nous avons révélé... »

Vous devez transformer ce nouvel éclairage sur votre article en une **hypothèse** (une affirmation que votre recherche va infirmer ou confirmer) ou une **question directe** à laquelle votre reportage peut répondre. Votre hypothèse ou votre question vont vous aider à décider quelle preuve sera appropriée et ce qui va compter comme preuve. Elles peuvent être courtes ou longues, une ou deux phrases. Mais elles doivent :

-  Etre concrètes et spécifiques
-  Eviter la terminologie vague qui peut être interprétée de différentes manières
-  Ne pas négliger de questions sous-tendantes qui devraient vraiment être votre point central. (C'est comme cela que les enquêtes subjectives se développent. Elles commencent au milieu du travail, basées sur le fait que le reportage n'est jamais mis à l'épreuve)

Vous pourriez commencer en considérant que deux hypothèses sont possibles au sujet de notre reportage sur la privatisation et les maladies transmissibles par l'eau.

- A** La privatisation a rendu impossible l'achat d'eau par les pauvres. En conséquence, ils prennent de l'eau de sources non potables, ce qui provoque une épidémie, ou ;
- B** Les compagnies d'eau privées veulent réduire leurs coûts et les standards de sécurité hydraulique sont en chute libre, ce qui a provoqué une épidémie.

Mais vous avez besoin de vous pencher sur ces hypothèses de près. Sur quelles suppositions reposent-elles ? Et sommes-nous certains qu'elles sont correctes ? Ces deux hypothèses reposent sur des suppositions non prouvées au sujet de la source de l'épidémie : l'hypothèse A avance que ce sont les sources "non officielles" d'eau qui sont en faute, l'hypothèse B que la centrale hydraulique a des standards défaillants. En fait, vous avez besoin de vérifier les deux possibilités, parce que les deux hypothèses reposent sur la même question plus fondamentale : d'où vient l'épidémie ?

Par conséquent, voilà une bien meilleure hypothèse :

L'épidémie récente de maladies hydriques dans la municipalité de X provient des réserves d'eau privatisée ou bien des réserves d'eau non officielles.

Et cette hypothèse raffinée vous permet de revenir à vos grandes lignes de reportage, et d'en créer une nouvelle qui soit plus claire et plus équilibrée :

Une grande épidémie de diarrhée transmise par l'eau a éclaté dans la municipalité X, où l'eau a été privatisée. Cet article va essayer d'identifier la source de cette épidémie. Est-elle due au fait que les gens ne peuvent pas se permettre d'acheter de l'eau privatisée, et utilisent des cours d'eau et des puits pollués à la place ? Ou est-ce parce que la compagnie d'eau privée a abaissé les standards de pureté dans sa centrale hydraulique afin de diminuer ses frais ? Nous parlerons à des scientifiques des causes de l'épidémie. Nous suivrons les membres d'une communauté pauvre dans leur recherche d'eau quotidienne, et nous visiterons une centrale hydraulique avec un expert indépendant pour vérifier leurs standards de sécurité. Quand nous aurons établi comment cette épidémie a débuté, nous examinerons ce qu'il est nécessaire de faire pour éviter que cela ne se répète.

Exercice n° 1

Hypothèse

Lisez de manière critique les hypothèses de JI suivantes. Notez celles que vous trouvez adéquates comme base d'un reportage, et celles qui ne sont pas acceptables. Comment est-ce que les mauvaises hypothèses pourraient être améliorées ?

- 1** « Les immigrants qui inondent ce pays font monter nos taux de criminalité ». Adéquat/non adéquat

Vos commentaires

Exercice n° 1**Hypothèse (cont.)**

- 2** « La peine de mort devrait être rétablie car elle dissuade les meurtriers ».
Adéquat/non adéquat

Vos commentaires

- 3** « Les limites imposées sur l'éducation sur le sida par certaines institutions bailleuses de fonds rendent plus difficile de donner un service complet d'avis et de soutien ».
Adéquat/non adéquat

Vos commentaires

- 4** « Le ministre X a reçu en 1999 un dessous de table pour qu'il vote en faveur d'une vente d'armes de plusieurs millions à notre pays ».
Adéquat/non adéquat

Vos commentaires

- 5** « Les infirmières de l'hôpital X dans la province Y vendent pour leur propre compte des médicaments qu'elles prennent dans la pharmacie de l'hôpital ».
Adéquat/non adéquat

Vos commentaires

Exercice n° 1**Hypothèse (cont.)****COMMENTAIRES :****1 « Les immigrants qui inondent ce pays font monter nos taux de criminalité ».**

Ceci n'est pas une hypothèse acceptable. Elle est basée sur une opinion (que les immigrants inondent le pays) qui n'est pas prouvée. Elle n'est pas claire sur ceux qu'elle appelle « immigrants » : il peut s'agir de personnes avec ou sans papiers, et venant de pays allant du Royaume-Uni à l'Iran. Et « faire monter nos taux de criminalité » est un terme vague. Est-ce que l'hypothèse signifie que les immigrants commettent des crimes ou bien est-ce qu'ils modifient la société de telle manière qu'il y a plus de chances de commettre des crimes ou plus de gens tentés par le crime ?

2 « La peine de mort devrait être rétablie car elle dissuade les meurtriers ».

De nouveau, cette thèse a décidé du problème avant même de commencer l'enquête. Posons-nous plusieurs questions ici :

- Qu'est-ce qui dissuade les meurtriers ?
- Existe-t-il seulement un moyen de dissuasion ou bien est-ce que différents types de meurtres sont affectés par différents facteurs ?
- Est-ce qu'il est prouvé que la peine de mort est un moyen de dissuasion ?
- Quelles pourraient être les autres conséquences et les risques du retour de la peine de mort ?

Si on prend tous ces points en compte, serait-ce un bénéfice pour la société de rétablir la peine de mort ?

3 « Les limites imposées sur l'éducation sur le sida par certaines institutions bailleuses de fonds compliquent le fait de donner un service complet d'avis et de soutien ».

C'est une hypothèse acceptable, mais elle aurait plus de poids si le verbe « compliquent ... » était un peu plus clair, par exemple « en interdisant aux cliniques de conseiller les prostitué(e)s ou de distribuer des préservatifs ».

4 « Le ministre X a reçu en 1999 un dessous de table pour qu'il vote en faveur d'une vente d'armes de plusieurs millions à notre pays ».

Il faut un peu travailler cette affirmation :

- Qui a donné ce dessous de table ?
- Combien ?
- Et sommes-nous certains que le ministre aurait voté contre l'achat d'armes s'il n'avait pas été corrompu ?

Vous avez besoin de plus de détails et de focaliser l'hypothèse sur les actions du ministre.

5 « Les infirmières de l'hôpital X dans la province Y vendent des médicaments qu'elles prennent dans la pharmacie de l'hôpital pour leur propre profit ».

C'est une hypothèse valable. Elle définit l'enquête et la cible.

Faire votre plan de recherche

Une fois que vous avez élaboré une hypothèse ou une problématique, vous avez besoin de créer un plan de recherche. Nous allons nous pencher sur chacune des étapes nécessaires :

- Faire la liste des sources possibles
 - Développer des critères de fiabilité et de preuve
 - Choisir une méthodologie
 - Prévoir le temps nécessaire à chaque étape
 - Prévoir un budget général
-

Planifier l'investigation: **faire la liste des sources**

Le Chapitre 4 examine en détail comment gérer les sources et le Chapitre 5 est consacré à la manière d'interviewer les informateurs. Cette section explique la variété de sources que vous risquez de devoir utiliser, et les forces et les faiblesses de chacune.

Il y a deux sortes principales de sources : les primaires et les secondaires.

1 Les sources primaires

Ce sont celles qui forment une preuve directe ou spécifique, ou bien le témoignage raconté de vive voix par celui qui l'a vécu. Par exemple, un patient qui a acheté des médicaments sous le manteau à une infirmière est une source primaire de ce fait-là mais il n'est pas une source valable pour ce que les infirmières font en cachette en général. Idem pour le superviseur de la centrale hydraulique qui a pour mission de faire des vérifications de pureté une fois par mois au lieu d'une fois par semaine. Idem aussi pour le relevé de compte bancaire d'un ministre du gouvernement qui montre clairement un paiement en provenance d'un fabricant international d'armes. Les sources primaires, tant que vous les avez vérifiées et que vous êtes sûr qu'elles sont authentiques, sont les plus précieuses, parce qu'elles offrent une preuve directe d'un fait. Elles sont aussi, souvent, les plus dures à trouver. Les personnes ayant vécu les expériences que l'on mentionne risquent d'hésiter à être citées par peur de représailles, et les documents comme les relevés de comptes ou les dossiers médicaux peuvent être gardés confidentiels ou bien tomber sous le coup des lois sur la confidentialité. Le chapitre suivant explique comment gérer ces problèmes pratiques et éthiques.

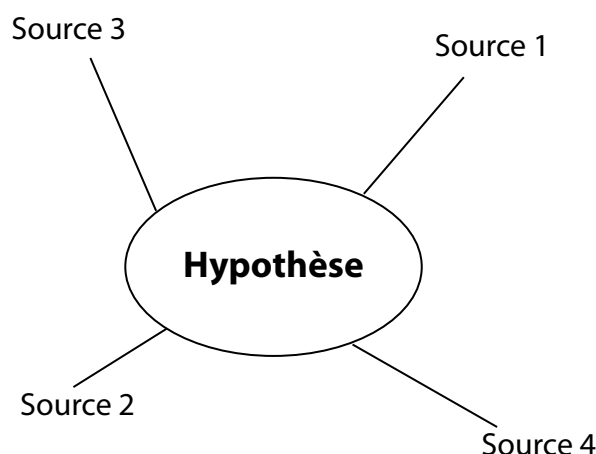
2 Les sources secondaires

Ces sources sont des informations de seconde main. Toutes les publications, y compris les rapports d'organisations et les histoires rapportées (« j'ai un ami qui ... ») sont des sources secondaires. Ce sont des sources qui ont de la valeur, en particulier pour établir un contexte et mieux comprendre le sujet, et peuvent vous aider à expliquer les problèmes et offrir des pistes vers de bons contacts, mais toute preuve que vous tirez d'elles devraient être vérifiée et revérifiée ainsi que la crédibilité de la personne en cause.

Carte conceptuelle – ou « Mind-mapping »

Vous avez besoin d'énumérer à l'avance les sources que vous utiliserez pour obtenir à la fois les preuves et le contexte. Une bonne manière de le faire : utilisez le « mind-map » (une carte conceptuelle).

Prenez une grande feuille de papier et écrivez votre hypothèse au milieu. Puis, commencez à dessiner des « branches » liées à différentes parties de l'hypothèse. Sur ces branches, notez les différentes sources.



Origine des sources

Il y a trois sortes d'origines des sources : les personnes, le papier et le virtuel (le Web).

a Les personnes

Les sources humaines se divisent en de nombreuses catégories : les personnes qui ont joué un rôle dans l'affaire, les témoins oculaires, les experts et les parties intéressées ; qu'elles soient volontaires ou au contraire, traînent les pieds. Assurez-vous de bien comprendre le statut, les points positifs et les motivations des personnes que vous approchez. Si vous travaillez sur le reportage de la privatisation de l'eau, les représentants des organisations anti-privatisation seront capables de vous offrir de nombreuses informations. Mais cette information aura été biaisée par une opinion particulière, vous avez donc besoin de rechercher d'autres points de vue. Si vous parlez aux personnes d'une communauté, soyez sûr que votre sélection de témoins est représentative : femmes, hommes, jeunes, vieux, riches ou pauvres et d'opinions différentes. Les déclarations de personnes donnent de l'authenticité à votre reportage et le font devenir vrai. Essayez de ne jamais baser exclusivement un reportage sur des documents ou des sources virtuelles.

b Le papier

Il peut s'agir de livres, de journaux et de magazines, de sources officielles et de documents officiels comme des contrats et des relevés de banque. Très souvent, c'est dans la source papier que vous trouverez la preuve que vous cherchez. Nous appelons cela « suivre la trace papier ». Le grand reporter d'investigation américain Bill Gaines attribue son succès à la recherche de documents : « J'ai réussi à faire des reportages que d'autres personnes ont ratés parce que je suis allé dans les endroits où je pouvais trouver les documents ». Et très souvent, Gaines a trouvé ce qu'il voulait dans les documents publics, et non pas en subtilisant des documents confidentiels. Il a retrouvé le domicile d'une source-clé en fouillant les enregistrements de titres de propriété, et a épinglé une compagnie pour corruption suite à un détail dans un permis d'affaire.

Les journalistes d'investigation en Afrique doivent accepter le fait que très souvent, la preuve papier qu'ils cherchent n'existe pas, ou bien les archives publiques sont désordonnées et impossibles à fouiller, ou bien il n'existe pas assez de liberté d'expression pour permettre aux médias de conduire des recherches papier. Même en Afrique du Sud où il existe des lois sur la liberté d'information, l'attitude des fonctionnaires peut être un obstacle. Une étude conduite en 2003 par l'Organisation de la société civile (Osisa) plaçait l'Afrique du Sud dernière de cinq nations nouvellement démocratiques dans l'offre d'information. Des recherches de suivi ont montré que le grand problème était l'attitude et le manque de moyens des officiels, qui bloquaient souvent les recherches en pensant que l'information allait être utilisée « contre le gouvernement ».

Quoi qu'il en soit, dans une société moderne, tout le monde laisse une trace papier. Le manuel *Internews* pour les reporters cambodgiens donne l'exemple suivant :

Tout le monde laisse une trace papier dans nos sociétés modernes

- A la naissance, l'hôpital produit un *certificat de naissance*
- Quand vous commencez votre éducation, vous êtes inscrit et enregistré à l'école et pendant vos années d'école, d'autres archives sont produites, comme *les relevés d'absence* et *les bulletins de notes*
- Si vous vous cassez la jambe en jouant au football, et que vous allez dans un hôpital, vous aurez un *certificat médical*
- Si vous êtes poursuivi pour avoir violé la loi, vous aurez un *casier judiciaire* ; si vous êtes impliqué dans un procès civil, d'autres *documents légaux* existent
- Si vous vous mariez, les tribunaux vont établir un *certificat de mariage*
- Si vous achetez une maison, il y a aura une *attestation de vente et/ou un prêt immobilier*
- Si vous gagnez assez pour payer des impôts, *vos déclarations de revenus et des attestations de paiement* existent
- Si vous achetez quoi que ce soit, on vous donnera un *reçu* détaillant ce que vous avez acheté, où et souvent comment vous avez payé
- Quand vous mourrez, il y aura un *certificat de décès* officiel.

Les documents auront peut-être un nom différent dans votre pays, mais cet exemple illustre très bien que tout le monde, même pauvre, a des documents liés à lui quelque part. Un élément important de la recherche initiale pour un article est de découvrir quels documents sont utilisés dans le domaine où vous enquêtez, où et comment ils sont conservés et comment on peut y accéder. Si des permissions ont besoin d'être demandées à l'avance, vous avez besoin de les demander tôt dans votre recherche, car les permis officiels peuvent prendre beaucoup de temps avant d'être accordés. Ne passez pas sur les sources évidentes de renseignements en papier : les annuaires.

c Le virtuel

Les sources digitales incluent des informations sur le Web et des archives conservées virtuellement. Les recherches nécessitent un certain talent et aussi de l'expertise technique, comme nous l'expliquons en détails dans le Chapitre 6. La quantité d'informations disponibles sur le Web est étourdissante mais, comme toute autre source, vous avez besoin de vérifier d'où vient cette information, si on peut lui faire confiance et ses motifs possibles. Souvenez-vous que le Web n'est pratiquement pas contrôlé et que n'importe qui avec un accès Internet peut y écrire presque n'importe quoi, y compris des histoires totalement fausses. De plus, l'information Internet reste souvent dans la circulation pendant très longtemps ; parfois après qu'elle soit devenue obsolète. Vérifiez toujours que vous travaillez avec les sources les plus récentes en premier.

Exercice n° 2**Approche des sources****Quels sont les avantages et les inconvénients des approches suivantes ?**

A « J'enquête sur l'impact des investissements chinois dans mon pays. Je prévois de faire de nombreuses interviews avec les employés d'entreprises chinoises. Je sais que cela me donnera la preuve directe que les investisseurs chinois exploitent les travailleurs locaux ».

Commentaires

B « J'enquête sur la manière dont la pauvreté dans mon pays a fait augmenter le prix de la « lobola » (*la dot sud-africaine*). Je pense commencer avec un couple dont le mariage a été rendu impossible parce que le fiancé ne peut plus se permettre de payer le prix demandé par les parents de la jeune fille. Je parlerai à des couples plus vieux, de la vieille école, à des pasteurs, à des officiers d'état-civil, et à un universitaire sociologue pour essayer de recréer une frise indiquant l'augmentation du coût du mariage sur les 10 dernières années. Puis, j'essaierai de faire un lien avec d'autres données économiques, pour voir si je peux prouver qu'une plus grande pauvreté rend les parents plus avides. Mais je parlerai aussi aux parents, pour avoir leur point de vue, afin que le reportage ne soit pas juste une attaque sur les parents « intéressés » ».

Commentaires

C « J'enquête sur les liens entre la propriété foncière multinationale dans mon pays et le changement dans les pratiques agricoles. On dirait que les compagnies agro-alimentaires étrangères mettent la pression sur les paysans afin qu'ils ne fassent plus pousser que des produits destinés à l'export. Il y a beaucoup d'infos sur le Web à ce sujet, de partout dans le monde. Tout ce que j'ai besoin de faire, c'est de trouver une ou deux interviews sur place pour confirmer que cela arrive ici aussi ».

Commentaires

Exercice n° 2

Approche des sources (cont.)

COMMENTAIRES

A « J'enquête sur l'impact des investissements chinois dans mon pays. Je prévois de faire de nombreuses interviews avec les employés d'entreprises chinoises. Je sais que cela me donnera la preuve directe que les investisseurs chinois exploitent les travailleurs locaux ».

Il y a trop peu de sources ici, et l'angle des questions ne couvre pas la totalité de l'enquête. En fait, il entraîne plusieurs questions, par exemple : est-ce que les investissements chinois sont majoritaires ? Est-ce qu'ils se limitent aux entreprises ? Et est-ce que les patrons d'entreprises chinoises sont exceptionnellement durs avec leurs employés ? Il n'y a aucune tentative de donner un contexte quelconque et c'est une enquête qui pourrait se terminer en renforçant simplement un préjugé.

B « J'enquête sur la manière dont la pauvreté dans mon pays a fait augmenter le prix de la « lobola » (la dot sud-africaine). Je pense commencer avec un couple dont le mariage a été rendu impossible parce que le fiancé ne peut plus se permettre de payer le prix demandé par les parents de la jeune fille. Je parlerai à des couples plus vieux, de la vieille école, à des pasteurs, à des officiers d'état-civil, et à un universitaire sociologue pour essayer de recréer une frise indiquant l'augmentation du coût du mariage sur les 10 dernières années. Puis, j'essaierai de faire un lien avec d'autres données économiques, pour voir si je peux prouver qu'une plus grande pauvreté rend les parents plus avides. Mais je parlerai aussi aux parents, pour avoir leur point de vue, afin que le reportage ne soit pas juste une attaque sur les parents « intéressés » ».

C'est une bonne sélection de sources : les personnes et les documents, avec une tentative claire d'équilibrer différents types de preuve.

C « J'enquête sur les liens entre la propriété foncière multinationale dans mon pays et le changement dans les pratiques agricoles. On dirait que les compagnies agro-alimentaires étrangères mettent la pression sur les paysans afin qu'ils ne fassent plus pousser que des produits destinés à l'export. Il y a beaucoup d'infos sur le Web à ce sujet, de partout dans le monde. Tout ce que j'ai besoin de faire, c'est de trouver une ou deux interviews sur place pour confirmer que cela arrive ici aussi ».

Non, ce n'est pas « tout ce que vous avez besoin de faire ». Au mieux, l'information sur Internet vous fournit un contexte et vous ne pouvez pas, dans aucun cas, l'accepter en bloc sans quelques procédures de vérification. Vous avez besoin de documents de contexte au sujet de votre propre pays aussi : peut-être des études sur les habitudes agricoles sur une durée de plusieurs années. Vous avez besoin de leur faire faire un parallèle avec les habitudes des propriétaires fonciers. Et « quelques » interviews de fermiers peuvent ajouter du son et de la couleur mais, seules, elles sont tout à fait insuffisantes pour fournir quelque preuve que ce soit au sujet des tendances et des habitudes, et peuvent être simplement réduites à des anecdotes.

Planifier l'investigation: **les critères de validité de la preuve**

Une fois que vous avez travaillé les sources probables de la preuve dont vous avez besoin, vous devez décider ce qui va constituer une preuve de votre hypothèse, ou ce qui va constituer une réponse acceptable pour votre problématique. Sera-t-il suffisant de prouver que le ministre a reçu un pot de vin et qu'il a bien voté en faveur de la vente d'armes ? Ou est-ce que vous avez besoin de prendre en compte ses vues sur la vente d'armes et si sa position a changé après qu'il ait reçu l'argent ? Sera-t-il suffisant de prouver que la centrale hydraulique effectuée désormais moins de contrôles de sécurité qu'avant, ou est-ce que vous avez besoin de trouver quelles ont été les conséquences de moins de contrôles ? Brant Houston nous rappelle que les meilleurs reporters d'investigation non seulement rassemblent des preuves qui soutiennent leur hypothèse, mais aussi celles qui prouvent le contraire. Par exemple, un fonctionnaire du gouvernement qui est déjà un homme très riche risque de ne pas faire grand-chose pour quelqu'un qui perd son temps à lui offrir un dessous de table de 10 000 dollars US. Le fait de penser à la preuve contraire est la meilleure manière d'éviter de tomber dans le piège de « j'aimerais bien que la vérité soit cela ».

Demandez-vous :

- Qu'est-ce qui va compter comme preuve complète ?
- Qu'est-ce qui va compter comme preuve fiable ? (Combien de sources ? Quels types de sources ?)
- Qu'est-ce qui pourrait invalider/contredire ma preuve ? Est-ce que je peux m'en occuper pendant ma recherche ?
- Quels éléments de preuve nécessitent la vérification la plus soignée et la plus détaillée ?

Prenez garde avec la notion de "preuve". Parfois, il sera possible de prouver une hypothèse complètement. Parfois, vous serez peut-être seulement capable de rassembler assez de preuves pour montrer que votre hypothèse est probablement correcte. Ceci est très similaire au cas de loi où une inculpation de crime demandera une preuve « au delà du doute raisonnable » et où les inculpations demandent des « probabilités équivalentes » qui doivent pencher vers un côté de l'argument. (N'oubliez pas que même les procès criminels n'exigent pas de preuve « sans AUCUN doute » car c'est pratiquement impossible à obtenir !) Pour plus d'infos sur les preuves, voir le Chapitre 7.

Tant que votre reportage final est explicite sur le fait que vous présentez une preuve ou bien une probabilité, vous pouvez effectuer un reportage, même sans preuve infaillible. Mais vous aurez besoin d'être très prudent dans la manière dont vous écrivez comme nous le discuterons aussi dans le Chapitre 7.

Type de source	Utile pour	Points forts	Problèmes possibles
Humaines	<ul style="list-style-type: none"> Rendre vivant et donner de l'authenticité à un reportage 	<ul style="list-style-type: none"> Interviewer ne nécessite pas des ressources très techniques Les témoignages d'une expérience en direct rend un reportage convaincant (sources primaires) 	<ul style="list-style-type: none"> Les gens ont des idées préconçues, des opinions etc. et peuvent mentir. Peut se résumer à une anecdote seulement Besoin de s'assurer que les interviewés sont bien représentatifs Les gens peuvent être punis pour avoir parlé aux journalistes, comment allez-vous les protéger ?
Papier	<ul style="list-style-type: none"> Fournir une preuve tangible Fournir une histoire et un contexte 	<ul style="list-style-type: none"> Les sources secondaires élargissent la recherche de contexte au delà de ce que vous pouvez gérer vous-même Les sources documentaires primaires (par ex des relevés de comptes en banque) sont des preuves tangibles et fiables 	<ul style="list-style-type: none"> Est peut-être protégé par des lois sur la confidentialité, la censure, etc. Dur ou lent à accéder Peut nécessiter une connaissance de spécialiste pour comprendre, par ex des documents financiers Peut finir en un reportage « mort » ou trop compliqué sans voix parlées Attention de ne pas utiliser des sources secondaires seulement
Digital	<ul style="list-style-type: none"> Peut faire tout ce qui est décrit ci-dessus, selon ce qui est recherché 	<ul style="list-style-type: none"> Vous pouvez « tout faire » de votre ordinateur, y compris avoir accès au son et à la vidéo L'information est communiquée rapidement et provient d'une énorme gamme de sources nationales et internationales 	<ul style="list-style-type: none"> Peut finir en un reportage « mort » Besoin d'électricité, de talent technique et d'un accès à un réseau Doit avoir de bonnes procédures de vérification, attention de ne pas être trompé ou manipulé

Planifier l'investigation: méthodologie

En général, nous associons ce terme avec des activités académiques, mais en fait, cela signifie : comment allez-vous conduire la recherche ? Au vu des différentes méthodes disponibles, vous devez planifier le meilleur mélange possible entre recherches documentaires, interviews en direct, visites de sites, observation, et autres approches. Vous devez décider quelles sources utiliser, combien de temps vous allez consacrer à chacune, quelles procédures de vérification seront nécessaires ; et les étapes de votre travail.

Ce que vous cherchez, c'est une preuve qui va venir renforcer (et ajouter du poids) à votre hypothèse.

Vous pouvez faire cela **indirectement** en bâtissant un contexte, une histoire ou un climat dans lequel certaines choses sont plus susceptibles de s'être passées. Le professeur de journalisme Derek Forbes dit de ce procédé : " Tout comme un puzzle, cette partie de votre planification fonctionne mieux si vous commencez avec le cadre détaillé autour avant de commencer à travailler sur l'image centrale. "

Mais pour avoir plus de poids, vous pouvez le faire **directement**, en prenant des preuves appropriées auprès de vos sources.

Ayez toujours un Plan B

Une partie importante du planning de la méthodologie est de prévoir les obstacles que vous pourriez rencontrer. Imaginez que vous n'obteniez pas accès à un certain document, ou qu'une source-clé refuse de vous parler ? Quel est votre plan de rechange ? Comment pourrez-vous rassembler une preuve alternative qui va fournir un soutien ou une preuve de poids équivalent ?

Et n'oubliez pas que la méthodologie devrait prendre en compte le travail d'équipe. Aurez-vous besoin de collaborer avec des experts, un photographe, un avocat ? Comment allez-vous construire ces procédés de coopération afin qu'ils vous donnent assez de temps pour produire des résultats ?

Planifier l'investigation: **construire un échéancier**

Vous avez besoin de prendre des décisions sur votre méthode avant que vous ne commenciez un échéancier pour chaque étape de votre investigation et de votre budget. L'échéancier est votre estimation du temps que l'enquête nécessitera : le nombre d'heures que vous allez passer dans les archives, à faire les interviews ou sur le Web, ou à écrire.

Il faut y noter le temps passé sur chaque tâche, mais aussi deux éléments importants : les dates- limites et vos rivaux. Il faut toujours garder les dates-butoir à l'esprit. Si le reportage a déjà été commandé pour une date précise, travaillez à reculons à partir de la date de soumission et essayez de faire correspondre le temps dont vous avez besoin avec le temps que vous avez effectivement. Si vous ne pouvez pas, négociez. Si, d'un autre côté, vous essayez de vendre votre reportage à un rédacteur en chef, travaillez à partir de votre point de départ, afin que votre présentation (voir ci-dessous) indique pour quelle édition le reportage sera prêt. Encore une fois, il est habituel de négocier, mais si vous avez travaillé sur un calendrier, vous serez capable de donner des arguments rationnels pour réclamer un délai supplémentaire, au lieu d'avoir l'air d'être un reporter lent et inefficace.

Si le reportage concerne un sujet « chaud » d'intérêt public, il est aussi possible que des médias concurrents se soient mis sur la même piste. Si vous savez que c'est le cas, il va sûrement falloir que vous accélériez la cadence pour le publier en premier. Le journalisme d'investigation ne devrait pas être fait à la légère ou dans la hâte, car c'est de cette manière qu'arrivent les procès pour diffamation. Mais avec un calendrier devant vous, vous allez pouvoir décider du moment le plus tôt où un reportage cohérent et substantiel peut être publié, même si ce n'est pas encore l'enquête dans sa totalité.

Planifier l'investigation: **construire un budget**

Un budget est l'autre estimation importante dont votre plan de projet a besoin. Qu'est ce que l'enquête va consommer en argent et en ressources ? N'oubliez pas de prendre en compte les éléments suivants quand vous faites votre budget :

- Le voyage (nombre de km/essence/prix des billets)
- Logement et repas (faudra-t-il passer du temps loin de votre bureau ? aurez-vous besoin d'offrir un peu d'hospitalité à vos sources?)
- Les frais pour les experts consultés, les traducteurs, les secrétaires ou différents services
- Les frais pour les conseillers juridiques
- Les frais pour mener les recherches dans les archives ou les enregistrements, ou bien pour obtenir des copies certifiées conformes des documents
- Les coûts de communication (téléphone, fax, Internet)
- Coûts des photos
- Photocopies.

Exercice n°3:

Faire un budget

Prévoir un budget pose un problème éthique : faut-il payer vos informateurs ou même payer un petit quelque chose pour accéder à l'information ? Nous examinerons l'approche générale quant aux questions éthiques dans le Chapitre 8, mais réfléchissons à notre propre position à ce sujet.

La plupart des journalistes s'accordent à dire qu'il ne faut pas payer les informateurs. En effet, la convoitise risque de l'emporter et de provoquer des mensonges et des exagérations, et le fait qu'il y ait eu un paiement peut être utilisé plus tard pour rétracter ou discréditer la preuve : « J'ai dit cela parce qu'on m'offrait de l'argent ». De plus, le fait d'être prêt à payer pour une histoire ne donne pas une bonne image de votre journal ou de vos talents d'enquêteur.

Parfois, dans des circonstances exceptionnelles, un journal peut compenser un informateur pour du temps de travail perdu pendant qu'il donnait une interview, pour le trajet ou pour d'autres dépenses. Mais même dans ce cas, il est important que les deux parties comprennent bien de quoi il retourne et que le prix payé soit bas, « normal » pour la dépense en question. (Rappelez aux informateurs qu'ils ne font pas ça pour vous aider, vous ou votre journal, mais pour aider la communauté ou la société à grande échelle).

Acheter un officiel pour pouvoir entrer quelque part est une très mauvaise idée aussi. Mais dans certaines communautés, ils ont développé l'habitude de demander des petits cadeaux en échange de n'importe quoi (« une cigarette » ou « un soda ») y compris pour ouvrir leur bureau le matin ! Dans cette atmosphère, vous risquez de ne pas pouvoir travailler du tout sans lubrifier les rouages de l'administration. Pourtant vous risquez de compromettre toute votre enquête si vous donnez quelque chose. Même s'ils sont petits et communs, ces cadeaux resteront des « dessous de table » si l'officiel révèle à ses patrons ou à un journal rival que vous les avez donnés. Vous devez donc avoir un procédé de prise de décision dans ce genre de cas : pensez à chaque geste en situation. Pourriez-vous le justifier (surtout à vos lecteurs) si on vous le reprochait plus tard ? Il vaut toujours mieux essayer de vous assurer la coopération de quelqu'un en expliquant l'importance de votre travail et en vous appuyant sur des aides.

Exercice n°3:**Faire un budget (cont.)****En supposant que votre journal ne puisse se permettre votre enquête ?**

Pour beaucoup de petits médias en Afrique, les budgets sont serrés. Les investissements des journaux nord-américains dans leurs projets d'investigation pourraient faire vivre le journal africain dans son entièreté. Par conséquent, vous avez besoin d'identifier d'autres sources de financement. Les organisations bailleuses de fonds internationales sont un bon point de départ. Parfois, elles ont des zones d'intérêt qui coïncident avec votre enquête. FAIR offre une bourse (malheureusement pas très importante) pour les projets de journalisme d'investigation : plus de détails sur le site Web de FAIR. En Afrique du Sud, le fonds Taco Kuiper offre des bourses de recherche à des journalistes locaux d'investigation qui le méritent.

Financement du journalisme d'investigation

Un journaliste indépendant en RDC (qui désire rester anonyme) s'intéressait aux opérations de grosses compagnies d'abattage de bois. Cependant, il n'avait pas les moyens de conduire cette enquête, et certains des journaux qu'il approcha craignaient d'offenser « les gros bonnets » s'ils mettaient leur nez dans l'industrie de l'abattage. Par la suite, il a trouvé une organisation européenne qui l'a financé, car elle s'intéressait à l'exploitation des ressources naturelles en général, ainsi qu'à la formation de journalistes. Il a été capable de s'assurer une de leurs bourses de recherche en élargissant le sujet de sa recherche et aussi en développant un procédé de parrainage d'autres journalistes avec qui coopérer.

Méfiez-vous des dangers dans cette approche. Il est important de garder votre liberté de mouvement et de maintenir les priorités et les objectifs qui vous poussent vers l'enquête en premier lieu. Sinon, vous risquez de vous trouver dans une situation où vous répondez aux priorités de quelqu'un d'autre, ou bien d'être accusé de le faire quand votre enquête défrayera la chronique. Assurez-vous que n'importe quel contrat que vous signiez avec un donateur vous assure votre « indépendance éditoriale ».

Présenter votre projet d'investigation

Si votre journal ou votre station vous a attribué le reportage, toute la planification que nous venons de décrire est seulement la première étape de votre travail. Mais si vous êtes un journaliste indépendant, la planification vous donne les éléments nécessaires à la création d'une présentation vraiment convaincante que vous ferez à un rédacteur en chef.

Une présentation (un "pitch") va résumer le sujet du reportage et tentera de persuader le rédacteur en chef de le soutenir et de le publier. Il faudra qu'elle contienne les éléments suivants :

- Votre description de reportage précise
- La raison pour laquelle votre reportage correspond à ce journal/ce public en particulier
- Un bref résumé de l'approche et de la méthodologie
- Un échéancier
- Un budget.

Certains journaux s'attendent aussi à ce que vous soyez capable de contribuer à une discussion sur la manière dont le journal devrait présenter le reportage (photos, diagrammes etc.) tandis que d'autres laissent les rédacteurs et les graphistes s'occuper de cet aspect.

Exercice n°4**Présentations**

Regardez ces deux présentations. Les trouvez-vous convaincantes ? Si non, comment les améliorer ?

A « Beaucoup de personnes disent que les standards de conduite automobile de ce pays sont en chute, car il est possible de se procurer illégalement son permis de conduire auprès du service des permis. J'ai parlé à un gars qui m'a dit qu'il avait acheté son permis. Je pense que si je traîne au service des permis, je pourrais voir ce qui se passe, et peut-être que je pourrais faire semblant de vouloir acheter mon permis. Si vous me passez une caméra cachée, ce sera encore mieux. Je peux sans doute le faire en une semaine ou deux ».

B « Récemment, le frère d'un ami a eu une très mauvaise expérience dans une école de circoncision. L'« homme-médecine » traditionnel ne s'occupait pas bien des jeunes, et le garçon a fini à l'hôpital, affamé et éreinté par les conditions climatiques. On a appris depuis que l'organisateur de la session d'initiation n'avait aucune espèce d'autorisation. Je pense que ce serait un bon reportage pour notre journal car c'est la saison des circoncisions et que la population ici est fidèle à ses traditions. Mais les gens doivent être alertés sur les dangers. Si je commence avec ce reportage, je pourrais peut-être ensuite me pencher sur le thème du danger posé par des écoles d'initiation sans autorisation qui sont à la fois contre la tradition et contre la loi. Je parlerais à des autorités traditionnelles, médicales et légales, et j'examinerais les archives médicales pour avoir des chiffres sur l'ampleur du problème. J'aurai besoin d'aller dans un village traditionnel pour rencontrer des initiés de retour chez eux après un passage dans une école reconnue, cela coûtera seulement l'essence parce que je peux dormir chez ma tante là-bas. Je pense que j'aurais fini en une semaine à peu près ».

COMMENTAIRES

B est une présentation presque parfaite. Elle est courte, mais n'omet aucune des informations vitales. On donne au rédacteur en chef une bonne idée de la problématique du reportage, des sources, de la méthodologie, du coût et du calendrier, ainsi que la justification du reportage.

A d'un autre côté, est un travail bâclé. Le journaliste commence par donner une preuve qui n'est qu'une anecdote, puis il mentionne un projet de "planque" sans vérifications et sans références à des considérations éthiques. Le calendrier a l'air d'être le fruit du hasard. Ce reporter a besoin de retravailler et de raffiner sa problématique, puis de détailler les étapes nécessaires à l'obtention de preuves :

- Que les standards de conduite sont en chute
- Que les conducteurs avec des permis achetés illégalement sont impliqués dans de nombreux accidents
- Que ces conducteurs ont obtenu leur permis illégalement.

Si ce contexte peut être fermement établi, alors cela pourrait valoir la peine de mettre en place un "coup" dans un bureau qui est soupçonné de pratiques douteuses. Mais il reste à réfléchir au côté éthique de la chose, ainsi qu'aux manières alternatives d'obtenir des informations tout aussi utiles.

Comment ça se passe en pratique?

Planifier l'investigation: **faire de bonnes recherches à temps**

(Suivons maintenant une enquête imaginaire du début jusqu'à sa publication, pour vous montrer les procédés de prises de décision et les activités de reportage à chaque étape.)

LISEZ Où commencer ? Quelle est votre stratégie ?

répondez

Vous travaillez pour un journal hebdomadaire d'investigation. Votre rédacteur vous appelle dans son bureau : « Je viens d'avoir un appel » dit-il, « une ONG en zone rurale dit que les fermiers sont en train de se faire expulser par de grosses compagnies agricoles, mais ont peur d'en parler. Ils disent que le gouvernement provincial ne va rien faire. On dirait que c'est un reportage pour nous, on pourrait mettre la pression sur les autorités pour arrêter les évictions. Voilà le nom de notre informateur. Mets-toi dessus. Je veux l'avoir pour la page 3 de la semaine prochaine ». Vous avez une semaine. Où commencer ?

Prenez quelques minutes pour y réfléchir. Ecrivez quelques notes avant de lire la suite.



Planifier l'investigation: **les bases de la stratégie**

Peut-être que vous avez suggéré de faire un peu de lecture sur le droit foncier ou la compagnie impliquée. Ce sont de bonnes idées, une stratégie d'investigation a toujours besoin d'être basée sur une excellente compréhension des besoins.

Il faut aussi réalistement faire l'inventaire de vos ressources, y compris le temps dont vous disposez. Et formuler une problématique que votre recherche va confirmer ou infirmer.

Votre rédacteur en chef vous a donné une problématique de travail dans notre exemple :

PROBLEMATIQUE : " de grosses compagnies agricoles expulsent et intimident des travailleurs agricoles et le gouvernement provincial ne fait rien ".

**Planifier
l'investigation:**

les bases de la recherche et de l'interview

En toute logique, vous n'avez pas le temps de devenir un expert sur tous les aspects du droit foncier et ses problèmes. Le fait de penser qu'un bon journaliste doit tout savoir risque de vous ralentir. En fait, un journaliste doit posséder un autre talent : savoir comment tout trouver. Puisque l'étape 1 vous suggère d'identifier les meilleures ressources pour vous aider, vous avez besoin de trouver des personnes qui sont expertes en droit foncier.

Pour commencer, vous devez parler à votre contact pour avoir plus d'informations sur le sujet. Cette personne travaille pour l'organisation qui est dans la région, donc n'oubliez pas qu'il ou elle peut être biaisé(e). De nombreuses personnes téléphonent aux journaux pour régler un compte.

Prenez quelques minutes pour réfléchir aux avantages et aux inconvénients de l'utilisation de sources biaisées :

Les sources biaisées

Les sources subjectives peuvent être très utiles. Souvent, elles connaissent le problème de l'intérieur et peuvent vous donner des questions percutantes à poser à l'autre camp. Mais vous devez vous souvenir que l'information ne vous vient que d'un côté, donc elle aura besoin d'être bien vérifiée. Et les représentants des organisations parlent souvent au nom de grands groupes. Toutefois, quand ils résument les vues du groupe, ils peuvent organiser et modifier les opinions de manière à changer ou exclure des aspects importants, parfois sans le vouloir. Donc, vous avez besoin de réfléchir à ce qui risque de ne pas être objectif et vous devez lire, interviewer et rechercher en profondeur, afin de mettre les déclarations de votre informateur en perspective.

Suite aux nouveaux détails obtenus de votre informateur initial, vous allez pouvoir utiliser vos notes pour commencer à planifier vos premières étapes.

- Commencez avec vos contacts personnels, ou ceux des journalistes spécialisés dans les zones concernées, les campagnes, le travail des champs (les travailleurs agricoles), l'environnement et l'agro-business. Entre autres, vous devriez téléphoner aussi aux départements d'université et aux bibliothèques (y compris les archives de votre propre journal). Travaillez vers l'extérieur à partir des sources que vous connaissez afin d'identifier les sources que vous ne connaissez pas encore.
- En deuxième lieu, vous devriez téléphoner. L'annuaire téléphonique est votre référence la plus importante : si rien ne réussit, appelez chaque nom qui correspond ou chaque mot-clé jusqu'à ce que vous trouviez la bonne personne. Appelez tous ceux auxquels vous pensez. Si vous n'avez pas d'idée, utilisez l'annuaire (ou de nos jours, l'Internet) pour rechercher les organisations qui ont « terre » ou « champ » dans leur nom.
- Votre recherche risque de produire des résultats complexes ou même contradictoires au sujet des meilleures sources. Il est donc toujours utile d'utiliser un principe à « deux sources », même pour identifier des informations. Vérifiez encore plus d'une fois : via l'annuaire et Google ou via Google et votre collègue qui connaît le sujet. Plus de détails sur ces techniques dans le Chapitre 6.

Demandez à vos contacts :

- Est-ce que vous avez de vous occuper de/vous avez des informations sur ...?
- Qui est la personne dans votre organisation qui pourrait me renseigner sur ...?
- Est-ce que vous avez connaissance de quelque chose (rapports, articles, livres) qui a été publié sur ... ?
- Pouvez-vous suggérer quelqu'un qui pourrait m'être utile ?

Prenez toujours des notes sur ces conversations. Conservez les coordonnées de vos correspondants pour les ajouter à vos listes de contacts pour future référence. Bâissez-vous un « arbre de contacts » qui se tourne stratégiquement « vers l'extérieur » jusqu'à ce que vous trouviez les personnes dont vous avez besoin.

Avez-vous remarqué que nous n'avons pas encore mentionné les sources gouvernementales ? Vous devez, bien sûr, obtenir des vues officielles. Mais vous avez besoin d'être bien informé pour poser des questions utiles, alors ce stade précoce de l'investigation risque de ne pas être le meilleur pour faire une interview officielle. Ne perdez pas non plus trop de temps à organiser une interview avec quelqu'un pour découvrir une fois votre recherche raffinée que ce n'est pas la bonne personne ! Si un officiel veut vous parler sans être enregistré, ou entre deux portes, c'est mieux à ce stade. Vous pourrez toujours revenir vers lui pour lui demander une confirmation de manière plus formelle.

Respectez les règles de base des conversations informelles avec vos sources !

Parfois, la personne qui conduit l'interview ou la personne interviewée se méprend quant au statut « informel » des interviews, et cette méprise peut entraîner des problèmes plus tard. Alors, s'il y a une possibilité quelconque de mal comprendre, il vaut mieux demander : « C'est votre réponse officielle (« on the record »), ou bien est-ce entre nous (« off the record ») ? ».

- « Réponse officielle » signifie que l'on peut utiliser tout ce que vous avez entendu.
- « Entre nous » signifie que vous pouvez vous servir de l'information mais pas l'attribuer à votre source.

- « Pour votre information » (« background only ») signifie que vous ne pouvez pas utiliser cette information-là du tout, elle est là seulement pour vous aider à comprendre le contexte.

Si vous voulez vous faire confirmer des déclarations « entre nous » ou « pour votre information », présentez-les à quelqu'un d'autre et, (sans identifier votre source) demandez-leur si X ou y est vrai et s'ils le confirmeraient officiellement. Vous devez dire à votre première source que vous essaieriez de vérifier leur information. Et quand vous ferez votre vérification, soyez subtil et très discret. Il pourrait y avoir un vrai danger pour votre source s'il/elle était identifié(e) : il/elle pourrait se faire renvoyer, attaquer en justice, déporter, arrêter ou même tuer.

Ces conventions « réponse officielle – entre nous » ne sont pas des lois, ce sont juste des accords tacites entre journalistes et informateurs. Toutefois, vous pourriez avoir besoin de dévoiler vos méthodes, si un reportage d'investigation devenait controversé. Si vous brisez ces accords, au mieux, vous perdrez vos sources et souffrirez d'une réputation de filou. Au pire, votre source pourrait subir de vraies représailles. Plus de détails à ce sujet aux Chapitres 5 et 8.

L'étape suivante

Vos coups de téléphone devraient vous avoir donné plus de noms et de contacts à suivre, ainsi qu'une liste de matériel de référence. Il pourrait s'agir de matériel « gris », c'est à dire un matériel qui circule librement mais qui n'a pas été formellement publié (par exemple des enquêtes commissionnées par des organisations privées ou des thèses universitaires) ou qui pourrait être officiellement confidentiel.

Vous avez localisé huit contacts téléphoniques qui sont éventuellement prêts à vous parler. Une des huit personnes semble être la grande experte sur les droits fonciers dans le coin, mais elle ne répond pas à vos messages. Vous avez l'impression d'être vraiment bloqué tant qu'elle ne vous rappelle pas.

LISEZ Silêncios africanos

répondez

Sur le Web et dans les archives de votre propre journal, vous avez aussi trouvé une douzaine d'articles de journal sur les évictions de travailleurs agricoles, deux études de cas par des ONG sur la propriété foncière dans la zone concernée et une thèse de doctorat sur la réforme agraire nationale. Demain, vous vous rendez dans la région avec un photographe. Que devriez-vous faire aujourd'hui ?

Prenez quelques minutes pour rédiger une réponse avant de continuer à lire :

Vous avez peut-être l'impression que vous devez lire autant que possible. Toutefois, ce n'est pas toujours la meilleure stratégie. Lire prend du temps et, surtout si vous vous êtes lancé dans des recherches sur Internet, vous avez peut-être identifié non pas quelques unes mais quelques centaines de références appropriées. Vous pourriez facilement passer la nuit à lire et ne pas réussir à tout finir, ou ne pas avoir le temps de bien assimiler ce que vous avez lu.

Une fois que vous avez mieux compris le sujet, la majeure partie de votre lecture risque de se révéler inutile. A ce stade précoce, survolez seulement les informations générales, et les contextuelles ; dans notre cas, probablement des articles de journaux. Assurez-vous que vous n'avez pas ratissé trop large avec votre recherche Internet (mettre des mots clés entre guillemets « ... » vous donnera

les articles qui les incluent en intégral). Mettez dans vos « Favoris » n'importe quels sites Web qui ont l'air intéressant, afin de ne pas passer du temps à les chercher de nouveau plus tard.

Ne perdez pas de temps avec cette experte qui vous fuit. Recherchez autant de personnes sur votre liste que possible. Et retournez vers celles que vous avez consultées en premier afin de discuter de nouvelles questions que vous vous posez.

A ce stade, il vous faut faire une recherche qui soit **générale** plutôt qu'**en profondeur**.

- Planifiez : faites un emploi du temps, à reculons à partir de votre date limite. Décidez de l'importance de chaque segment de la recherche, et de combien de temps vous pouvez passer dessus. Ne perdez jamais trop de temps à chasser une seule personne, un document ou un chiffre que vous n'arrivez pas à trouver ; à la place, trouvez une autre manière d'obtenir ce que vous cherchez, ou une autre information qui fera aussi l'affaire.
- Planifiez vos questions pour les interviews en direct et pour celles qui suivront selon ce que vous avez découvert. Avec les nouvelles informations, essayez de décider précisément ce qui a pu se passer, ce qu'on suppose, et qui pourraient être les coupables. Vous devriez être en position de remplacer des termes généraux et abstraits comme « corruption » ou « injustice » par des accusations concrètes et spécifiques de ce que X a fait ou n'a pas fait à Y.
- Et commencez à vous mettre à la place des personnes à qui vous parlez. Quels ont pu être leur objectif, leur motif, leurs espoirs et leurs peurs ? De cette manière, vous pourrez mieux comprendre ce qu'ils vous disent.

Désormais, vous avez donc survolé les lectures de base, vous avez eu quelques conversations téléphoniques très fructueuses, vous avez visité la région et vu la situation de vos propres yeux. Voici vos conclusions :

- Les expulsions n'ont lieu qu'à un endroit. Et les quatre familles concernées ont fait du bruit autour de leur situation. Dans un article du journal local, ils accusaient un fonctionnaire de la commune, Job Nkomo, d'être paresseux et de ne pas répondre à leurs plaintes. Ils ont répété la même chose quand vous leur avez parlé.
- La compagnie d'exploitation agricole en question a effectivement acheté des terres et a essayé d'en faire partir les petits fermiers. Mais elle l'a fait dans le cadre légal et en suivant la procédure. Votre expert juridique estime que la compagnie n'a pas enfreint la loi. Et ailleurs dans la province, il y a encore au moins une douzaine de cas d'expulsions qui ont été contestés avec succès. Le gouvernement provincial a été très énergique dans son traitement public des droits fonciers, et il y a eu des posters affichés presque partout, bien que vous n'en ayez vu aucun dans la zone où les expulsions ont eu lieu.
- L'ONG qui a lancé l'affaire n'existe que depuis trois mois, et est encore au stade où elle a besoin de trouver des fonds pour fonctionner. A part de mettre en place un petit bureau, son plaidoyer pour les familles expulsées est à ce jour la seule action qu'elle ait menée. Alors, se pourrait-il que son objectif, même sincère, serve aussi à se faire une réputation ...?

Rappelez-vous de votre présentation (« c'est notre style de sujet, nous pourrions mettre de la pression sur les autorités pour arrêter les expulsions ») ; pouvez-vous continuer sur votre lancée ? Et quelle est votre prochaine étape ? Prenez quelques minutes pour décider de votre réponse avant de continuer à lire :

- Oui, il y a toujours un reportage. Mais il est d'une autre nature : il s'agit désormais d'un article au sujet d'une petite zone qui a été négligée par des actions provinciales de sensibilisation au droit foncier, peut-être à cause de la négligence grossière d'un petit fonctionnaire. L'objectif de l'ONG est de s'établir comme représentante de la communauté, mais sa participation n'est pas très intéressante ; les villageois ont fait de meilleures déclarations. Vous pouvez déjà imaginer le nouveau titre : « La terre que la justice a oubliée ».
- Votre problématique a changé. Ne craignez jamais de redéfinir votre reportage au vu d'une nouvelle information ! Le fait d'être flexible est un des principes essentiels quand on veut mener une bonne enquête. Ne vous attachez pas rigidement à votre idée originale en essayant de faire rentrer les faits nouveaux dans vos conclusions.

Planifier
l'investigation:

de la recherche à l'écriture – les étapes suivantes

Tenez votre rédacteur en chef au courant de ce qui se passe. Il a peut-être besoin de revoir l'espace prévu ou de déplacer l'article sur une nouvelle page. Vous DEVEZ le faire dès que possible.

C'est le moment d'approfondir votre recherche et de vous débarrasser de ce qui n'est pas essentiel. La majorité de vos lectures peuvent probablement retourner sur les étagères, sauf ce qui traite de cette zone en particulier. Vos notes sur la situation de la province en général risquent de ne plus être très utiles.

Ce n'est pas agréable de se débarrasser d'un travail qu'on a fait. Mais c'est nécessaire. Classez vos vieilles notes quelque part, elles peuvent être utiles dans le futur pour un autre reportage.

Maintenant vous pouvez vous mettre à la recherche d'un commentaire officiel important.

- Allez voir M. Nkomo et faites-lui part des accusations qui ont été faites contre lui. Demandez aux institutions foncières provinciales (et /ou nationales) si leur politique aurait du être appliquée partout, et ce qu'elles pensent des zones qui n'ont jamais été informées de la nouvelle mesure.

- Vous aurez besoin de retourner vers vos contacts et vos références les plus intéressants afin de trouver s'il y a quoi que ce soit dans l'histoire de cette zone qui la destinait à être négligée, et d'autres questions appropriées.
- Ce que vous cherchez est une suite d'évènements et / ou de preuves qui lient l'inaction du fonctionnaire local aux expulsions des quatre familles. Il vous serait utile de trouver une règle qui a été brisée ou une action nécessaire que personne n'a faite. Encore une fois, vous avez besoin de preuves concrètes, spécifiques, pour remplacer les accusations vagues que les expulsés ont portées sur M. Nkomo, comme « la paresse ». Et assurez-vous de bien approfondir le rôle joué par Nkomo et la raison de ses actes s'il doit être votre point central. Vous ne voulez pas risquer un procès en diffamation, mais vous ne voulez pas non plus négliger des aspects de sa mauvaise conduite.
- Faites part du risque d'attaque en diffamation à votre rédacteur en chef. Il se peut qu'il doive consulter un avocat une fois qu'il aura le reportage fini en main.
- Oubliez tout ce que vous ne pouvez pas vérifier. Cherchez les points qui ne concordent pas dans vos notes : pouvez-vous résoudre ces contradictions ? Et qu'est-ce que vos sources subjectives ont à dire sur tout ça ? Essayez d'avoir des commentaires officiels. Vérifiez, contre-vérifiez et vérifiez de nouveau.
- Il est très rare de trouver la preuve absolue d'un fait, ou « un revolver qui fume » comme le dit l'expression ! Ce que vous cherchez, c'est la preuve documentaire que Nkomo n'a pas répondu à une de vos ouvertures, par exemple un mémo de sa part qui dit que le problème des expulsions n'existe pas. Mais :
 - Vous risquez de ne pas avoir le temps ou les ressources de trouver cette preuve (souvenez-vous, votre article est désormais plus restreint, et limité au sujet d'une négligence du gouvernement local, pas un gros reportage sur l'agrobusiness multinational. C'est toujours un bon sujet, mais il risque de ne pas recevoir les mêmes ressources)
 - Vous allez peut-être devoir prendre des initiatives (comme fouiller un bureau) qui sont illégales et/ ou éthiquement inacceptables.
 - Elle n'existe peut-être pas !
- Vous pouvez bâtir une accusation tout aussi convaincante en pesant tout bonnement le pour et le contre : une frise chronologique détaillée, par exemple, de ce qui s'est passé, de ce qui aurait du être fait, et l'échec de Nkomo à communiquer, soutenue à chaque étape par des faits et des commentaires appropriés des personnes concernées et des experts.

Maintenant vous pouvez commencer à rédiger ...

Passons en revue les stades de base de l'enquête :

1. Définissez la question initiale
2. Bâissez des contacts
3. Faites une recherche large
4. Reprenez la problématique. Redéfinissez-la ou reformulez-la si les faits ont révélé un angle ou un reportage différent
5. Débarrassez-vous des documents non essentiels
6. Faites une recherche étroite, en profondeur (retournez sur vos traces)
7. Planifiez et écrivez le reportage.

Les deux stades de définition de la problématique sont cruciaux. Un reportage n'existe pas jusqu'à ce qu'un sujet ait reçu un angle et un point central. Et si vous n'arrivez pas à trouver des réponses, c'est peut-être parce que vous posez les mauvaises questions.

Planifier l'investigation: **recherche en un temps très limité**

Nous avons examiné l'exemple d'un reportage extensif fait en quelques jours afin de nous concentrer sur chaque stade du processus en détail. Mais que se passe-t-il quand vous devez réaliser deux reportages en une demi-journée avant la date limite pour un quotidien ? Vous devez appliquer exactement le même principe, c'est pour cela que notre exemple dure une semaine.

Il est très tentant d'abréger le temps de préparation, et de vous plonger directement dans la recherche. C'est une erreur. Une bonne recherche, quel que soit le temps dont vous disposez, dépend d'une bonne planification. C'est encore plus vrai quand votre date butoir vous limite à moins de sources et moins de questions ; vous devez être sûr d'optimiser votre temps, et de poser les bonnes questions aux bonnes sources. Quand vous travaillez en temps limité avec un échéancier, les étapes de la recherche ne changent pas :

- ✓ Définissez ce que vous cherchez. Passez plus de temps sur cette étape, classez vos priorités de reportage, afin d'utiliser au mieux le peu de temps dont vous disposez. Vérifiez avec le rédacteur en chef la longueur de votre reportage, et par quel angle le journal est intéressé.
- ✓ Recherchez du général. Vous aurez peut-être besoin de vous contenter d'un survol de sources et de contacts sur Internet, et de deux coups de téléphone au lieu d'une douzaine. Mais il est vital que vous vérifiez que vous avez bien un reportage et qu'il correspond à votre idée.

✓ Redéfinissez. Est-ce que votre angle est toujours valable ? Puis commencez à rédiger. Utilisez le stade de la recherche en profondeur afin de confirmer simplement les faits essentiels. Et souvenez-vous de deux points importants :

Certains sujets n'ont pas besoin d'une recherche en profondeur ; assurez-vous que le reportage vaut bien l'effort (et demandez des conseils). Parfois, un sujet ne demande qu'une énumération de faits corrects et une rédaction claire. C'est particulièrement vrai pour les sections du journal qui s'occupent d'histoires plutôt courtes et percutantes. Même là, vous avez besoin de vous assurer que le reportage est valide et intéressant, mais une fois que c'est fait, vous pouvez vous mettre à rédiger.

Certaines histoires sont simplement trop importantes et / ou complexes pour être traitées en deux heures. N'ayez pas peur de donner votre avis au rédacteur en chef si vous pensez que votre reportage a besoin de plus de temps et de recherche. Mais n'utilisez pas cet argument pour couvrir le fait que vous n'avez pas fait votre travail. Vous aurez besoin d'être passé par plusieurs étapes d'investigation et d'avoir des faits solides et des justifications si vous voulez disposer de plus de temps. Peut-être trouverez-vous un compromis, comme de vous engager à dévoiler certains faits tout de suite, mais contre un autre article plus long sur le reste de l'affaire plus tard dans la semaine.

Etude de cas

Première
étude de cas:

Investigation transnationale FAIR

Etude de cas de l'investigation transnationale FAIR sur l'accès aux médicaments en Afrique

Les objectifs de FAIR

Le Consortium international des journalistes d'investigation (ICIJ) et des réseaux de journalistes en Amérique du Sud et dans les Balkans ont mené avec succès des investigations transnationales. Ces investigations ont eu des résultats impressionnants, comme l'identification de trafiquants d'armes internationaux ou la mise en évidence des problèmes liés à la privatisation de l'offre d'eau.

FAIR s'est rendu compte dès ses débuts que les investigations transnationales pourraient être d'une importance capitale si elles étaient menées en Afrique aussi. Les forces internationales, comme les entreprises multinationales, les institutions financières internationales, les institutions d'aide au développement et le crime international ont un impact sur tous les pays de ce continent. Au sein de l'Afrique elle-même, les pays connaissent des problèmes similaires, allant du conflit armé à la guerre civile, et de la pauvreté à de mauvaises infrastructures. FAIR est donc d'opinion que les problèmes africains devraient, quand c'est possible, être examinés d'une perspective transnationale et non locale. Une investigation transnationale (IT) et bien publicisée aiderait à mettre en valeur à l'international un problème grave qui a des conséquences sur l'Afrique entière. L'organisation FAIR s'est sentie responsable du lancement du premier projet de ce genre.

Faire démarrer le projet

FAIR n'a pas réussi à trouver un financement pour sa première investigation transnationale jusqu'en 2007. A ce moment, l'investigation s'était transformée en un cadre de travail pour une opération avec une équipe internationale et avait choisi un sujet qui répondait à deux critères : il fallait qu'il soit vraiment international (c'est-à-dire qu'il intéresse les bailleurs de fonds internationaux) et il fallait qu'il concerne le public africain participant. Ce sujet était « L'industrie pharmaceutique et le manque d'accès aux médicaments en Afrique ».

Un cadre pour l'investigation transnationale

- 1 Définition des objectifs de l'investigation transnationale, ses objectifs, ses entrants, ses conclusions
- 2 Processus :
 - Stade d'initiation : l'équipe, le rédacteur en chef, le sujet, les directives en place
 - Stade de production : l'équipe travaille en proche collaboration avec le rédacteur en chef
 - Finition : le travail est fait, les données sont enregistrées
- 3 Méthode de travail : un effort maximum combiné avec un mentor le plus possible
- 4 Procédure éthique de l'évaluation : vis-à-vis des informateurs, du public et au sein de l'équipe elle-même
- 5 Stratégie de publication : à l'international et vis-à-vis des compagnies de médias africaines

Sur la budgétisation

Au cœur de notre proposition, nous allons combiner les buts, les données et les résultats. Un choix de sujet « appétissant » aura aussi son utilité. Les donateurs désireux de fonder des projets d'investigation seront plus susceptibles de financer un projet qui réponde à tous les critères appropriés (voir ci-dessous, dans « choix du sujet »), tant que votre méthodologie est incluse dans la proposition et qu'elle est réaliste. Toutefois, attention aux donateurs qui poussent dans la direction de leurs propres priorités si ce ne sont pas les mêmes que vous, et ne perdez pas votre temps avec des donateurs dont vous savez qu'ils ne vont pas vous soutenir.

Les éléments qui doivent rentrer en compte dans votre budget sont :

- Un groupe de travail initial où l'équipe entière peut s'essayer au sujet et émerger avec une liste de tâches claire.
- Une liste de tâches.
- Un salaire de directeur de projet (le directeur de projet en chef est un élément extrêmement important : cette personne qui doit s'assurer que les membres de l'équipe fournissent des informations intéressantes en nombre suffisant ET les mettre ensemble pour en faire un dossier !
- Le choix de conventions formelles qui définissent clairement les procédés à suivre (quand et comment l'équipe se contacte, quand et comment est-ce que le directeur de projet établit le contact, à quelle fréquence, quelles sont les modifications, les révisions, le feedback et le procédé de correction à chaque stade des résultats qui arrivent, comment faire si une conclusion attendue n'arrive pas, comment faire pour que l'équipe soit d'accord sur le produit final ? La relation et le processus de prise de décision entre le directeur de projet et la direction de l'organisation ont besoin d'être extrêmement clairs, les contrats ont besoin d'être signés entre le directeur de projet et les chefs d'équipe, et aussi entre eux et les membres de l'équipe).
- Les communications.
- Certaines dépenses pour les membres de l'équipe et le directeur de projet (il est important d'être explicite sur ce qui va être remboursé ou pas : la question du paiement d'un informateur pour obtenir des documents fera probablement son apparition à ce moment).
- Un voyage sur place (de préférence deux, un au début et un juste avant la fin) par le directeur de projet aux équipes dans chaque pays participant afin de réviser et finaliser la problématique (selon le processus d'investigation) et s'assurer que les demandes faites par les équipes sont réalistes et détaillées.
- Relecture grammaticale et orthographique, correction, présentation et impression.
- Postage.

Choix du sujet

Il doit être :

- Choisi collectivement
- Digne d'intérêt journalistique
- Faisable (vous avez besoin d'avoir une idée assez claire de la manière d'obtenir des informations et du lieu où vous les trouverez)
- Intéressant pour un public africain, mais aussi international (vous voulez faire les gros titres du *New York Times* et attirer des bailleurs de fonds occidentaux pour votre prochain projet – mais le fait d'intéresser un public africain est encore plus important, car votre mission de journaliste est de servir votre public, alors attention aux problèmes des bailleurs de fonds à la mode qui risquent de pas intéresser du tout les gens de votre ville)
- Intéressant pour les journalistes qui vont travailler dessus, afin qu'ils soient enthousiastes et motivés, et qu'ils ne considèrent pas ce travail comme une corvée (encore plus si la condition 4 est remplie, car les journalistes se sentiront probablement plus motivés si leur communauté/leur public est concerné aussi).

Nous avons tenu une discussion virtuelle grâce à la liste de diffusion de FAIR et à un Comité de direction où il est apparu évident que le manque d'accès aux médicaments était un problème qui répondait à ces critères.

Sur le progrès du travail

- Le directeur de projet va jouer un rôle de coordination. Dans un groupe de travail, tous les membres de l'équipe et le directeur de projet travaillent sur le sujet en profondeur : « Est-ce que nous comprenons tous les tenants et les aboutissants de ... et les questions autour de ce problème ? Comment allons-nous attaquer cela ? ». Le fait de faire un rappel sur les bonnes pratiques de JI à cette réunion est crucial, car cela déterminera la qualité du résultat final. Les meilleures pratiques et l'éthique feront part de la discussion aussi. « Allons-nous écouter aux portes ? Faire une planque ? Payer pour des documents si nécessaire, ou pas ? Quel est notre intérêt personnel dans cette affaire en tant que membres du public ? ». Les participants formuleront une problématique initiale et dresseront des listes de tâches pour rechercher des informations de contexte nécessaires et des sources. Des contrats sont signés entre les membres de l'équipe et l'organisation.
- Dans un voyage d'études, qui doit être fait quelques semaines après le début de l'investigation, le directeur de projet évalue la situation sur place dans chaque pays participant et s'enquiert des problèmes de chaque équipe. Pendant et après le voyage, la viabilité du sujet et les objectifs atteignables sont déterminés par le directeur de projet, la problématique de travail est révisée, si nécessaire (ce qui est généralement le cas) ; des (nouvelles) sources sont identifiées et de nouvelles listes de tâches plus détaillées et corrigées sont distribuées aux équipes. Le directeur de projet rapporte au coordinateur.
- Le directeur de projet et le Comité se consultent et essaient d'estimer la contribution vraisemblable des journalistes de chaque pays dans le produit final. Le directeur de projet vise un reportage « minimum » comme résultat du projet. Un reportage « minimum » va au moins sensibiliser le public de nombreux pays à un sujet avant qu'il ne soit publié comme un sujet local. Le reportage habituel identifie des morceaux du puzzle offerts par les membres de l'équipe situés dans différents pays/endroits qui finiront par former un reportage d'une importance internationale.
- Après avoir collaboré avec le rédacteur en chef pour les premières étapes, les équipes dans les pays vont continuer « seules ». Elles seront en contact entre elles et avec le rédacteur en chef sur une liste de diffusion par courriel, et feront des rapports réguliers au directeur de projet sur leurs progrès et, surtout, sur les obstacles. Attendez-vous à retrouver à ce moment le manque d'accès à l'information, l'absence de vérifications et le besoin d'une expertise centralisée.
- Le directeur de projet fait passer, sur demande de l'équipe ou de sa propre initiative, une expertise centralisée et des informations aux équipes qui en ont besoin. Le directeur de projet informe aussi les équipes des progrès des autres équipes, de sorte à créer des synergies. Une équipe peut servir d'exemple ou d'inspiration aux autres ; les équipes bloquées peut jouer d'un conseil de style « quand ça nous est arrivé, nous ... » de la part de collègues.
- Le classement de la documentation (interviews, documents trouvés, rapports) est fait de manière consistante sur la liste de diffusion par courriel de l'équipe, afin de bâtir une base de données du matériel de sources.
- Le directeur de projet décide COMMENT utiliser les informations des différentes équipes : charger chaque équipe d'écrire son propre rapport (cela a bien fonctionné avec l'IT de FAIR 2007, mais le dossier aura au final plusieurs

styles d'écriture différents à moins que (comme cela s'est passé avec FAIR 2007) le directeur de projet ne récrive et ne retravaille le style de chaque chapitre ou ne mélange toutes les infos dans un dossier qu'il écrit entièrement basé sur les soumissions : style américain). Le directeur de projet fait passer son concept du produit final à l'équipe et attend des commentaires ou des modifications.

Au sujet de l'éthique

- Les rôles doivent être très clairs afin qu'il n'y ait pas de conflits d'intérêt. Dans le cas où un membre de l'équipe est aussi un membre du Comité de direction, ces personnes ont besoin de se récuser des décisions du Comité de direction concernant les progrès de l'IT.
- Les membres de l'équipe recevront un manuel des meilleures pratiques provenant du site FAIR qu'ils devront lire, et pourront soulever un point qu'ils trouvent impossible à faire respecter dans la situation ou le pays où ils travaillent.
- Conjointement avec le rédacteur en chef, le coordinateur et le Comité de direction de FAIR, ces problèmes seront discutés et une règle adéquate sera mise au point.
- L'équipe devra donc désormais opérer sur la base du manuel des meilleures pratiques, mais aussi avec la règle désignée.
- Le rédacteur en chef demandera des rapports réguliers sur les buts atteints et les méthodes employées. Il ou elle alertera le coordinateur et le Comité de FAIR si une directive éthique n'est pas respectée par un membre de l'équipe. Le Comité de FAIR discutera le cas par la suite et appliquera une sanction afin de s'assurer qu'un tel manquement ne se répétera pas.

Quelles leçons avez-vous tirées et quels conseils donneriez-vous aux autres ?

Premièrement, une information de grande valeur reste souvent cachée du journaliste qui travaille en solo, et il faut être préparé à se battre pour cette information en équipe. En voici un exemple dans l'IT de FAIR en 2007 :

Garder les choses secrètes

Dans les années 2000, une compagnie un peu louche, Pharco, avec un passé de trafic d'armes, obtient un contrat lucratif pour stocker, fabriquer et fournir des médicaments en Zambie. Pharco devait même distribuer des antirétroviraux (ARV) localement : la compagnie a obtenu la licence exclusive en 2004.

Le public zambien n'avait pas réalisé que Pharco était en fait une réincarnation de la société de mercenaires et de trafic d'armes GMR. Si cela avait été clair, il y aurait eu sans aucun doute des questions quant à l'intérêt d'une telle compagnie pour des échanges continentaux de petites pilules blanches. Mais le passé de Pharco était dissimulé derrière un changement de nom, une excellente machine de relations publiques et la confiance du gouvernement. Les malades et les mourants de Zambie mirent tous leurs espoirs dans des médicaments qui seraient fabriqués localement par cette compagnie. Mais les ARV ne furent jamais produits. Quand, en dépit de la pression publique, la compagnie n'a pas pu fournir des ARV et qu'elle a du avouer la vérité, elle s'est mise à blâmer l'Organisation mondiale de la santé : l'OMS, d'après elle, avait saboté la fabrication des ARV en Zambie en ne donnant pas l'autorisation. L'OMS n'était pas dans une position où elle pouvait révéler le passé de Pharco et répéta donc simplement que l'usine de Pharco n'était pas « aux normes ». En effet.

Pendant ce temps, les diplomates occidentaux, les représentants de bailleurs de fonds et les hauts fonctionnaires à Lusaka connaissaient bien le passé douteux de Pharco et la situation impossible où le gouvernement zambien s'était fourré. Et pourtant, aucun d'entre eux ne se souciait assez de la population zambienne pour parler. L'information restait cachée et les autorités avaient l'air d'approuver que Pharco pointe le doigt sur l'OMS.

Garder les choses secrètes (cont.)

Personne, aucune autorité du « dedans » ou du « dehors » ne permettrait à une telle situation, où les gens meurent chaque jour par centaines, de continuer dans un autre pays, comme, par exemple, les Pays-Bas. En Zambie, et dans de nombreux autres pays africains, un tel irrespect, une telle négligence, une telle légèreté, semblent être le mode naturel du sentiment de l' « élite » vis-à-vis des « masses ». Les journalistes qui voudraient informer cette population se retrouvent face à un mur de briques, s'ils en entendent parler un jour, bien entendu.

Dans le cas de Pharco, le reportage n'aurait sûrement jamais vu la lumière si un consultant international en santé (assez important pour que des membres du gouvernement et l'élite des donateurs s'en soient ouverts à lui) n'avait pas informé des journalistes du pays où il habitait en Europe du lien entre Pharco et GMR. De nouveau, cette information ne serait pas parvenue aux journalistes sur place en Zambie si FAIR n'avait pas fourni un réseau à travers lequel un des ces journalistes occidentaux a pu avoir un contact avec une collègue zambienne. Et sans les journalistes en Zambie qui ont travaillé sur ce « tuyau », Pharco aurait été laissé en paix, et les documents du gouvernement zambien sur le contrat avec Pharco n'auraient jamais été déterrés.

Mais ces personnes ont fait les bons choix – et ils ont réussi !

Deuxièmement, les membres de l'équipe devraient parfaitement comprendre quelles sont les thèmes de la recherche et en quoi consiste l'expertise courante sur un certain thème. Lors de son IT en 2007, l'équipe de FAIR a découvert que certains membres de son équipe enquêtaient sur les médecines à base d'herbes comme alternatives aux produits pharmaceutiques, trop rares, tandis que l'autre moitié enquêtait sur la rareté des produits pharmaceutiques. Il fallait une intervention centrale pour sauver l'IT. Il aurait mieux fallu que les différentes hypothèses entre les membres de l'équipe et la désinformation au sein de chaque pays participant aient été reconnues comme des problèmes dès le début.

Troisièmement, l'équipe aurait du avoir une idée claire de leur propre position vis-à-vis du sujet de recherche. Pendant l'investigation de 2007, au sujet du manque d'accès aux médicaments, un membre de l'équipe devint sévèrement malade, un autre mourut peu de temps après avoir apporté sa contribution au rapport et plusieurs bataillèrent pour aider des parents malades ou des amis. Cette situation entraîna une déclaration de « conflit d'intérêt » dans l'introduction du reportage d'IT par l'équipe.

Finalement, si le produit final est bon, et qu'une stratégie de publication est mise en place, les médias dans de nombreux pays publieront (et avec un peu de chance, paieront pour) ce reportage. Dans le cas de l'IT de FAIR, la première n'a pas été rentable du tout, la seconde a fini en publications commissionnées par des membres de l'équipe et finalement, dans la troisième IT, celle de 2009, FAIR a mis en place un système où les membres de l'équipe free-lance seront remboursés par les ventes centrales du reportage.

Points clés de ce chapitre

- ✓ Vous avez besoin d'un cadre structuré de questions qui vous permette d'aller d'une idée de reportage théorique vers une hypothèse bien ficelée que votre investigation peut prouver ou vers une question à laquelle votre enquête peut répondre.
- ✓ Vous avez besoin de planifier votre projet, de penser à la raison, les sources, les obstacles, l'échéancier et le budget.
- ✓ Vous avez besoin de baser votre présentation de reportage sur ce plan.
- ✓ Considérez toutes les sources : primaires, secondaires, papier, humaines et virtuelles.
- ✓ Soyez conscients de l'utilisation de chacune et appliquez une méthodologie qui vous permet de creuser l'information de sources qui sont appropriées.

Glossaire

- **Recherche large** – la première vérification pour tester la viabilité d'une hypothèse, pour vérifier une large variété de sources
- **Recherche grâce au public** – demander une réaction et les contributions de son propre public par téléphone ou par Internet
- **Recherche en profondeur** – se focaliser sur les questions-clé qui ont émergé et essayer de trouver des questions en profondeur
- **Présentation ou « pitch »** – le concept de reportage tel qu'il est présenté au rédacteur en chef contient l'hypothèse, la problématique, la méthodologie, les sources, un échéancier, un budget
- **Prouver et réprouver une preuve** – une preuve récoltée de sources humaines ou documentaires qui confirme ou bien infirme une hypothèse
- **Problématique** – raison pour le point central de ce reportage particulier
- **Echéancier** – prévision chronologique sur le projet de reportage

Lectures d'approfondissement

- Vous trouverez un exemple très intéressant de planification investigatrice dans le Chapitre 4 de Derek Forbes : « *A Watchdog's Guide To Investigative Reporting* » (Johannesburg : KAS, 2005, pp 15-26), Forbes lie chaque étape de planification aux étapes pratiques selon lesquelles le journal *Sunday Times* a enquêté sur les accusations de corruption impliquant le sud-africain Tony Yengeni, qui était alors député.
- Vous trouverez le dossier complet sur l'enquête de Hôpital de Frere sur : <http://www.dispatch.co.za>
- L'article de Thomas Oliver sur "Stages of Planning and Producing a Project" est sur http://www.poynter.org/content/content_print.asp?id=4568&custom=
- Le dossier d'investigation transnationale de FAIR est sur www.fairreporters.org ; vous pouvez aussi en commander une copie papier sur le site.